

# Brenier de Montmorand de Saint-Marcellin, le soldat qui ridiculisa Wellington

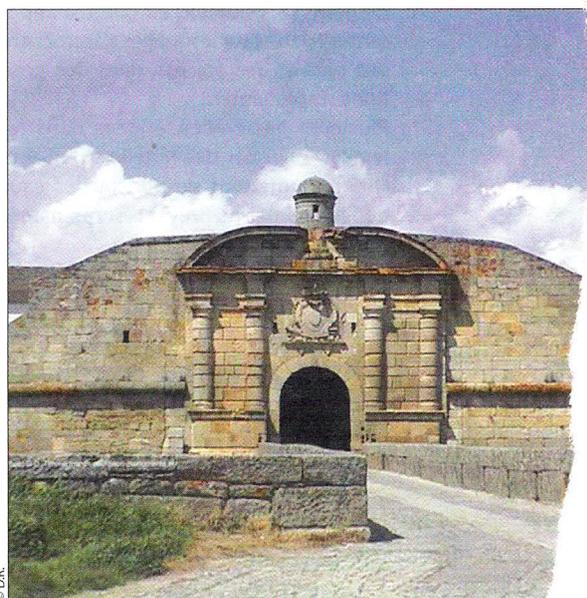
par Georges Salamand

**A**ux dires de l'illustre « battu » de cette folle nuit du 10 au 11 mai 1811, le général-duc anglais WELLINGTON, surnommé par le troupier français et notre cher STENDHAL « Le Vilain Jeton », ce fut le moment le plus douloureux de sa longue carrière militaire et, sans doute, ajoute l'intéressé dans ses « Mémoires », « l'un des épisodes les plus humiliants de toute l'histoire de l'armée britannique ». Or, ce n'était pas une victoire française sur les troupes de la Gracieuse Majesté, mais un singulier fait d'armes qui eut, pour origine, un véritable exploit tactique d'un valeureux et très intelligent officier dauphinois, le général BRENIER de MONTMORAND. Ce fait d'armes consistait en l'évacuation des 1300 soldats français de la place forte d'Almeida, au Portugal, assiégés par les 20.000 troupes des coalisés commandés par « Le Vilain Jeton » himself ! Pas une seule perte humaine : fusils, canons, bagages et hommes vont traverser les lignes ennemies sans être repérés. En prime, la forteresse, les poudres, l'arsenal de la plus belle place du Portugal soigneusement minés, sauteront le moment voulu, au nez et à la barbe...brûlée des malheureux Britanniques lors de l'investissement. Almeida nous vengeait de Trafalgar ! Une grosse ruse. Né le 12 novembre 1767 à Saint-Marcellin, Antoine François BRENIER de MONTMORAND appartenait à une vieille famille issue d'un procureur du baillage local apparentée à la bonne noblesse dauphinoise. Entré au service à l'âge de 19 ans, acquis comme beaucoup de jeunes officiers à la cause révolutionnaire, Antoine connaît un avancement rapide puisqu'on le retrouve, en 1799, lors des guerres d'Italie, avec le grade de Général de Brigade. Peu arriviste, intelligent et efficace, BRENIER ne se met pas en évidence et, de ce fait, profite peu de

l'avancement offert par NAPOLEON aux généraux plus intrigants. Il faudra attendre cette folle nuit d'Almeida pour que les feux de la renommée donne un bon coup de fouet à la carrière du Dauphinois. Il faut dire que les Français adorent les petits rusés qui font la nique aux grands ! Convenons cependant que les tiraillements et les haines sordides entretenus - loin des regards de l'autocrate - par les grands chefs des armées françaises d'Espagne et du Portugal, se détestant les uns les autres, faisaient alors passer au second plan l'héroïsme des soldats combattant dans des conditions épouvantables un ennemi particulièrement fanatisé et motivé. BRENIER, l'homme qui ridiculisa WELLINGTON, sera donc donné en contre-exemple. Il sera fait général de division, baron d'Empire, vicomte d'Almeida et commandeur de la Légion d'Honneur, bref, couvert d'honneurs par ailleurs mérités. Après la campagne de 1813, on retrouve notre Antoine commandant la 16<sup>e</sup> région militaire et la place de Lille, ville qu'il met judicieusement en état de défense en triplant la puissance de feu de l'artillerie de la garnison. Lors des Cent-Jours, avec la confiance de l'Empereur, BRENIER commandera la ville de Brest où sa conduite sera une fois encore citée comme exemplaire.

**Inspecteur général de l'Infanterie en 1816, le général-vicomte d'ALMEIDA sera nommé, en 1820 commandant supérieur de la Corse avec le titre brillant, officiel et désuet de « vice-Roi ». Ayant pris sa retraite en 1827, Antoine BRE-**

NIER de MONTMORAND se retire au pays natal tout en s'impliquant toujours dans la vie publique. Il sera élu député de l'Isère en juin 1830. Il décède à Saint-Marcellin le 8 octobre 1832. Signalons enfin que la famille du général possède quelques individualités notables comme Edmond, chargé d'affaires de France à Pékin, qui donna son nom à une porte de la concession de Shanghai ; ou sa fille, épouse du grand ingénieur et Polytechnicien Léonce VERNY. Au cimetière de Saint-Marcellin, dans la concession de famille reposent également les restes du gendre d'Antoine BRENIER de MONTMORAND, époux de Française, le général MAYR von BALDEGG, fils de Karl, bailli de Lucerne (Suisse), un officier au service de la France qui servira sous les ordres de son beau-père en Espagne. MAYR von BALDEGG sera par la suite commandant du Prytanée de La Flèche, puis de l'école d'état-major général de Paris sous la Seconde République. Il décède à Saint-Marcellin en 1875. ■



© D.R.